

BOOK REVIEW

PHILIPPE RAYNAUD, VICTOR HUGO,
LA RÉVOLUTION ROMANTIQUE DE LA LIBERTÉ,
Paris, Gallimard, « L'esprit de la cité », 2024, p. 116.

Jérôme Roudier* 

Philippe Raynaud est un personnage central de la vie intellectuelle française dans le domaine de la science politique et du droit. Libéral convaincu, il a publié aussi bien des essais sur l'actualité politique française (*L'extrême gauche plurielle*, Paris, Autrement, 2006 ou *Emmanuel Macron : une révolution bien tempérée*, Paris, Desclée De Brouwer, 2018) que des œuvres plus fondamentales, dirigeant avec Stéphane Rials *le Dictionnaire de philosophie politique*, PUF, 2003, proposant une comparaison des trois grandes révolutions libérales *Trois révolutions de la liberté. Angleterre, Amérique, France*, Paris, PUF, 2009 et expliquant aussi bien les institutions françaises de la Vème république (*Le juge et le philosophe : Essais sur le nouvel âge du droit*, Paris, Armand Colin, 2008 ; *L'esprit de la Ve République, L'histoire, le régime, le système*, Paris, Perrin, 2017) que méditant des réflexions plus liées à l'évolution politico-sociale des idées (*La laïcité : Histoire d'une singularité française*, Paris, Gallimard, 2019 ; *La politesse des Lumières: Les lois, les mœurs, les manières*, Paris, Gallimard, 2013). Une des constantes de son travail fut le retour aux grands auteurs politiques, ayant préfacé des éditions des textes politiques de Kant, Constant, Tocqueville, Kelsen... Par sa présentation de la pensée politique de Victor Hugo, il retrouve ainsi l'esprit de son travail de thèse *Max Weber et les dilemmes de la raison moderne*, Paris, PUF, 1987.

* Jérôme Roudier is Professor at the Catholic University of Lille, France. Contact: jerome.roudier@univ-catholille.fr:

© STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

L'étude de la pensée politique de Victor Hugo est assez souvent négligée. L'auteur est avant tout une sorte de « monstre sacré », ce qui lui a valu à la fois un respect distancié et, d'autre part, une forme de défiance. Son éclectisme politique, son humanisme volontiers proche du christianisme, sa vision d'une république tournée vers l'universel l'ont rendu finalement inassimilable pour tous les esprits de clocher qui entendent voir dans l'histoire de la littérature et de la pensée politique avant tout un système de précurseurs de leur propre idéologie. L'ampleur de l'œuvre, également, peut décourager jusqu'au chercheur le plus érudit, et particulièrement le politiste. Chez Hugo, en un sens, la politique est partout, mais elle est aussi en évolution constante et l'œuvre-fleuve ne contribue pas à permettre une synthèse aisée.

L'étude courte, vive et dynamique proposée par Philippe Raynaud est ainsi d'autant plus importante. Se repérer dans la pensée politique de ce génie littéraire français du XIX^{ème} siècle en 126 pages constitue, en soi, un outil intellectuel indispensable pour l'enseignant et l'amateur. Mais, et nous entendons l'affirmer et le répéter dans ce compte-rendu, ce petit livre va bien au-delà du simple ouvrage à visée pédagogique. Philippe Raynaud nous livre, en fait, l'essence de la vie politique française à travers la description chronologico-thématique de la figure d'un de nos plus grands écrivains. À la lecture de ce texte, on comprend à quel point, dans son mouvement même, la pensée politique de Victor Hugo fut une synthèse de celle de la France, comment elle passa du catholicisme au républicanisme en liant indissolublement les deux par son souci social. Son attachement à une liberté produite par un ordre juridique ne peut être, chez lui, séparée de la question sociale. Cet amalgame, qui fut avant tout celui d'un esprit libre et conscient des grands enjeux de son temps, le lecteur d'aujourd'hui, particulièrement s'il n'est pas français, peut s'en saisir grâce à cet ouvrage.

Philippe Raynaud, outre son avant-propos (pp. 7-8), déploie son analyse en 5 grands chapitres qui suivent chronologiquement les étapes politiques principales de son itinéraire intellectuel, à l'exception du chapitre central (à plus d'un titre) du texte, centré sur « *Les Misérables*, un livre-monde ». L'auteur indique ainsi dans le premier chapitre « Comment devient-on Victor Hugo ? » pp. 9-27 le progrès d'une éducation et d'un milieu catholique à l'élargissement intellectuel, consécutif chez Hugo à son romantisme. À la fin de cette période de formation, l'essentiel se met en place : « Le Hugo qui se rallie à la révolution de Juillet et qui triomphe avec *Hernani* est politiquement un libéral modéré, mais sa sensibilité religieuse, esthétique et sociale déborde largement celle des

autres libéraux. » (pp. 26-27). L'« itinéraire d'un républicain », deuxième chapitre (pp. 28-49), montre l'articulation de cette sensibilité vers l'universel. Car plus que le régime politique, ce qui importe finalement à Victor Hugo selon Philippe Raynaud, c'est l'esprit universaliste qui doit accompagner tout individu vers une forme de perfectionnement. En ce sens, la république vient accomplir en politique ce que le christianisme a initié dans la sphère religieuse. L'échec républicain du milieu du siècle ne le détourne donc pas de l'essentiel et l'exil s'accompagne de la rédaction des « œuvres du génie » (p. 47).

Publié également dans le numéro 187 de la revue « Commentaire » d'automne 2024, le chapitre trois (pp. 50-68) « *Les Misérables*, un livre-monde », occupe donc une place doublement centrale dans l'ouvrage : « Les Misérables plaident pour une république rationaliste, qui, au-delà même de la lutte contre la misère et pour la généralisation du bien-être, vise l'amélioration morale de l'humanité. [...] Cette doctrine repose par ailleurs sur une religion post-chrétienne qui ne se veut pas anti-chrétienne et qui s'efforce de repenser les relations entre la puissance de Dieu et l'individu en maximisant l'importance de la liberté. » (p. 65) Le retour d'Hugo en France, salué par la République malgré ses débuts troublés au chapitre quatre « Hugo en république », (pp. 69-82) permet à l'écrivain de méditer, en conclusion de son œuvre, sur sens profond de l'épopée révolutionnaire au chapitre cinq, « derniers feux » (pp. 83-108) : « La théologie progressiste de Hugo est au centre de sa vision politique qui, comme on le voyait déjà dans le projet de préface des *Misérables*, récuse conjointement l'héritage des religions passées et le matérialisme sans cœur de l'athéisme moderne » (p. 85).

En conclusion, il faudrait citer tout le texte de Philippe Raynaud tant sa concision est à la fois éclairante, suggestive et restitue avec finesse la pensée politique d'un des plus grands écrivains français, dont le succès populaire et la dimension sociale sans idéologie furent à l'origine d'une certaine mécompréhension voire d'une forme de désaffection. L'immense mérite de ce livre consiste, avec son érudition proprement sidérante, à redonner vie à cette pensée. Hugo ne fut certes pas un théoricien politique de premier plan ni un philosophe des idées. Romantique, il fit pénétrer le cœur dans un espace politique où la république risquait de faire dominer une raison impavide et trop abstraite. Pour cela, la littérature était évidemment un moyen commode et adéquat.

Ce livre de Philippe Raynaud indique, selon nous, deux directions suggestives en conclusion. D'une part, l'histoire des idées politiques, dans son rationalisme immanent, ne doit pas oublier la part de vécu du politique, son

lien avec la sensibilité individuelle. Pour cela, la lecture et l'étude de l'art peuvent et doivent compléter le récit des théories. Le sentiment, toujours de l'ordre du vécu et difficilement communicable, doit trouver sa place dans les études politiques car il appartient à la vie politique. D'autre part, la figure de Victor Hugo restituée par Philippe Raynaud, par son immense tension vers l'humanité, permet de comprendre ce que la république française a voulu être et comment elle se perçoit. À travers le républicanisme universaliste de Victor Hugo, on entend celui de Jules Ferry et, s'il mena également à un colonialisme contradictoire avec lui-même car l'enfer est pavé de bonnes intentions, il ne doit pas obérer que l'effort vers plus d'humanité constitue, pour Hugo et bien d'autres, le fond d'où seule peut surgir la grandeur morale et politique de l'individu. À cet égard et pour toutes ses immenses qualités, ce livre est l'un des plus précieux que l'actualité intellectuelle française ait produit ces dernières années.